



LA VINGT-CINQUIÈME HEURE DISTRIBUTION
PRÉSENTE



LILITH
GRASMUG

Foudre

UN FILM DE
CARMEN JAQUIER

avec LILITH GRASMUG, MÉRIZOZ MELCHIOR, BESTIANNI PITHON, NOAH WATZLAVICK, LÉAGIGON, DIANA GERVALLA, LOUIFF, SABINE TILMOTÉ, FRANÇOIS REVELIER, MARCO CALZAVARETTI, PRODUIT PAR FLAVIA ZANON, JOËLLE BERTOSSA, SCÉNARIO ET RÉALISATION CARMEN JAQUIER
PRÉSENTÉ PAR LES ÉCRÉANS DE CAROLINE RANZON, SCÉNARIO JOSEPHINE PITTET, MANGÉ MARINE PÉLAN, COORDONNÉES FANNY MAZOUËR, SON CARLOS IBÁÑEZ DIAZ, RAPHAËL SOHIER, MATTHIEU FICHET, DENIS SECHAUD, MONTAGE XAVIER SIRVEN, MUSIQUE ÉCRITE PAR NICOLAS RAABAUS, RÉGIESSA IYAN NICLASS
RÉGIESSA MUSALE, COSTUMES MARIEL MANDUËL, GENEVIEVE MAULINI, MARQUILLAGE EMMANUELLE, QUINCY PELLEGRIN, COULEURS PAULO LETTE DA SILVA, MACHINERIE BLAISE BAUDOUIS, CASTING ANNA PRADER, LAURA STUCKI, MARIANGELA GALVAO TRESCH, DIRECTEUR DE PRODUCTION ÉLODIE BIEN
RÉALISÉ PAR XAVIER MICHEL, MICHAËL VIRGILIO, EN COPRODUCTION AVEC LE RADIO TÉLÉVISION SUISSE SSR, AVEC LE SOUTIEN DE L'OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE (OFC), ET DE MEDIA DESK SUISSE, AVEC LA PRODUCTION DE CINEFORUM, CO-ÉDITEUR DE LA LOTERIE ROMANDE
AVEC LE SOUTIEN FINANCIER DE LA FONDATION CULTURELLE SUISSE IMAGÉ, ET DE LA FONDATION SUISA, DÉVELOPPÉ AVEC LE SOUTIEN DU POUR-CENT CULTUREL MIGROS, VENDES INTERNATIONALES WIFILMS, DISTRIBUTION FRANCE LA VINGT-CINQUIÈME HEURE DISTRIBUTION

LE 22 MAI AU CINÉMA

DOSSIER
DE PRESSE



LE 22 MAI 2024 AU CINÉMA

92' | SUISSE | COULEUR | 2023 | 1:85 | 5.1

Matériel presse téléchargeable sur 25heure.com/foudre

A young woman with dark hair tied back, wearing a blue high-collared dress, is shown in profile. Her eyes are closed, and her hands are clasped in prayer. A single tear is visible on her cheek. The background is dark and out of focus, suggesting an interior setting with architectural elements.

SYNOPSIS

Été 1900, au cœur d'une vallée du sud de la Suisse. Elisabeth, 17 ans, est sur le point de prononcer ses vœux après 5 ans passés au couvent. La mort soudaine de sa sœur l'oblige à retourner dans la ferme familiale pour assumer son nouveau rôle d'aînée. Elisabeth se retrouve vite asphyxiée par cette vie de labeur et obsédée par les mystères qui entourent la disparition de sa sœur. Elle va alors chercher à s'affranchir de son statut et de ses nouveaux engagements.

A scenic mountain landscape featuring two women in traditional attire carrying large bundles of hay on their heads. They are walking along a dirt path in a lush green valley. In the background, there are dense evergreen forests and majestic, rocky mountains under a cloudy sky. The overall atmosphere is peaceful and rural.

ENTRETIEN AVEC LA
RÉALISATRICE



Quelle est la genèse de *Foudre*, qui est votre premier long métrage ?

Plusieurs moments fondateurs et révélateurs ont marqué ma réflexion et l'écriture du film. Deux adolescents qui s'étaient immolés par le feu dans une banlieue de Berlin, un fait divers décrit en trois lignes dans un journal... Cette tragédie m'a rappelé combien je me sentais concernée par cette période appelée adolescence et par les émotions qui la traversent ; injustices, rejets, désirs, rage...

Puis j'ai découvert une série de petits carnets appartenant à mon arrière-grand-mère dans lesquels, chaque jour, elle dialoguait avec le Seigneur. Cela : a donné lieu à de nombreuses fictions dans ma tête. Les mots de ma grand-mère, une femme simple, éloignée de la littérature, étaient passionnés. Sa foi lui permettait d'affronter ses peurs. N'avait-elle jamais été aussi intime avec quelqu'un qu'elle l'avait été avec Dieu ? Dans mon imagination, je la voyais comme une mystique. J'ai pensé à tout ce qui avait été enlevé aux femmes, surtout en ce qui concerne l'autonomie et l'expression. Comment les femmes, aussi différentes soient-elles, ont pu créer des espaces de relations, de connexions, de réflexions intimes et essentielles pour traverser la vie...

Au fur et à mesure que j'avancais dans mes recherches, je me suis rendue compte que je ne trouverais pas ce que je cherchais dans les livres d'histoire, car il s'agissait souvent d'un point de vue sur et non de récits transmis par les personnes concernées. Grâce aux rencontres que j'ai faites avec les anciennes et les anciens, j'ai compris que je devais aller à la rencontre des sentiments, des émotions, de l'histoire vivante. Je voulais réécrire la grande Histoire, celle qui avait oublié de documenter

la vie des femmes, l'histoire de mon arrière-grand-mère, combler les lacunes, écrire des personnages inspirants dont je serais l'héritière. Mes recherches sont donc aussi précises que subjectives.

Ces découvertes, ces réflexions, m'ont conduite à *Foudre* et à cette question fondamentale pour le film : et si Dieu était désir ?





Le thème de la foi est en effet abordé d'une manière inattendue. La sexualité devient une expression de l'amour de Dieu, quelque chose qui se vit dans la chair plutôt que dans l'esprit. Je pense à la séquence où Elisabeth va voir sa mère avec le journal intime de sa sœur et lui annonce qu'Innocente a bel et bien trouvé Dieu.

Il était important pour moi de partir de la religion catholique, qui a beaucoup à voir avec les sentiments de honte et d'infériorité que peuvent ressentir les femmes, et de la confronter à une réflexion plus large, une quête pour une sexualité douce, amicale et bienveillante. Un retour à soi, au

corps que nous sommes et à la transcendance. Dieu, libéré de la pratique catholique, devient un territoire infini réflexion.

Mais qui est Dieu dans ce film ?

Il est important de rappeler que cette société valaisanne de la fin du XIXe siècle est obsédée par la mort et le Diable. Les Enfants vivent dans la peur permanente de l'enfer. On veut leur faire peur pour qu'ils ne s'approchent pas des rivières, des sommets dangereux, pour éviter la mort mais aussi parce que cette société mortifère permet aux dominants de garder un contrôle sur les autres. et en particulier sur les jeunes femmes et leur sexualité.



Les adultes imposent aux enfants une religion stricte avec très peu d'affection. L'expérience de grandir est en soi très violente. Inspirée par les figures positives- fictives ou réelles - qui ont marqué mon propre parcours, je me suis demandée comment ces enfants pouvaient chercher une présence lumineuse et aimante à l'extérieur et à l'intérieur d'eux-mêmes pour sortir de cette violence et s'accorder le droit de vivre (d'expérimenter avec) leur corps et leur spiritualité, ce qui est la base de tout apprentissage.

Et ce qui semble caractériser l'histoire de ces femmes au siècle dernier, c'est l'enfermement et le contrôle. Dans *Foudre*, elles cherchent à se libérer des injonctions, des carcans sociaux...

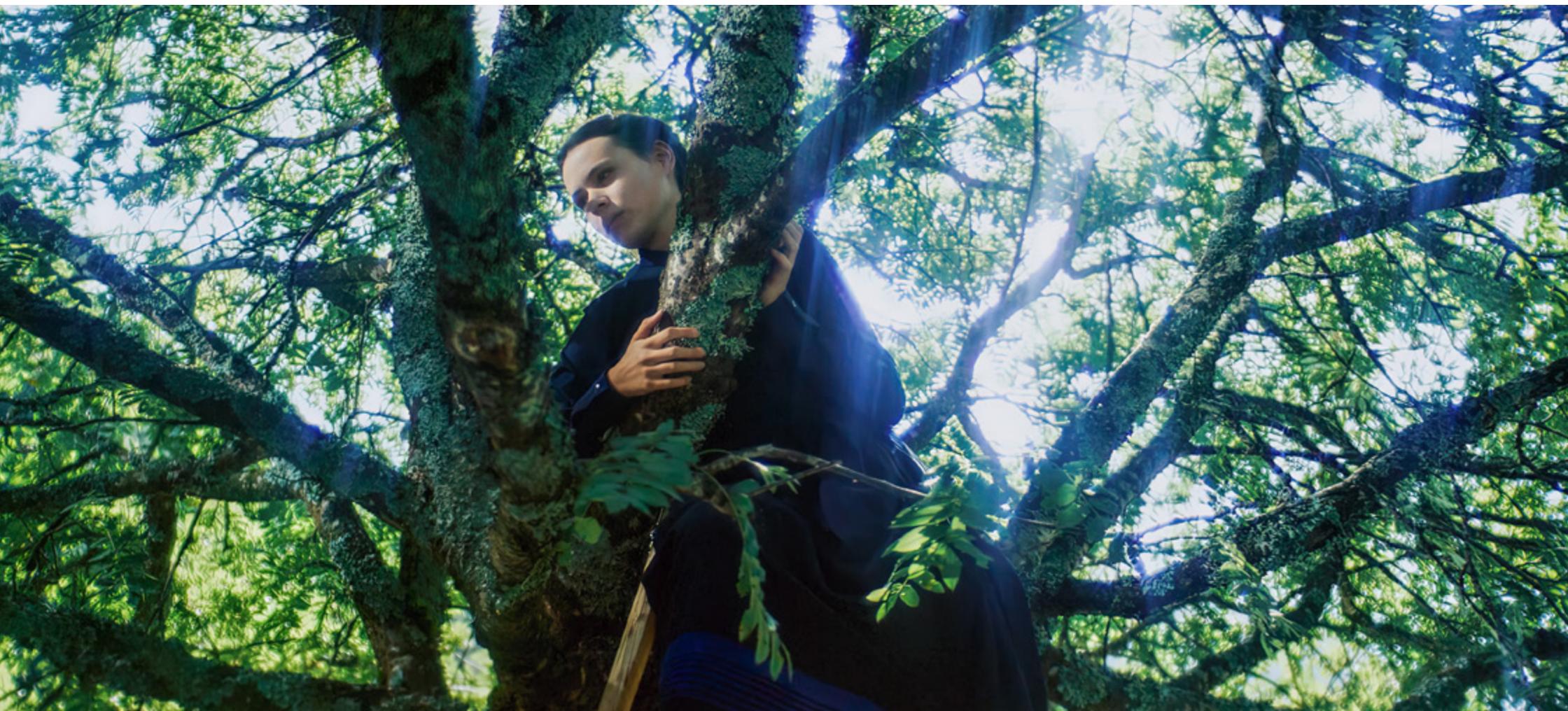
À cette époque, les femmes n'avaient pas le droit de posséder quoi que ce soit. Elles cachaient des petites boîtes avec leurs secrets à l'intérieur. Celles qui luttaien le faisaient souvent en silence.

La libération est le parcours de chacun, il me semble. Se libérer d'une éducation, d'injonctions... Rares sont les vies assez tranquilles pour ne pas ressentir un désir de libération, une connexion avec soi-même. Jusqu'à présent, il y a quelque chose de viscéral dans mon besoin de raconter des histoires. Je dois me sentir en danger, attaquée. Ma colère, autant que mon amour, sont mes forces de travail.

Faire un film d'époque m'a permis de prendre du recul et de raconter une histoire qui me semble nécessaire et pertinente aujourd'hui.

Foudre échappe au classicisme de certains films d'époque. Quelque chose de très contemporain émane du film, dans le fond mais aussi dans la forme.

J'ai été marquée par les films historiques qui prenaient en charge la puissance sensorielle de leur histoire, à travers toute la direction artistique, sans être dans une copie appauvrie du « film historique ». Je pense, entre autres, au travail de Jane Campion et d'Andrea Arnold. Pour moi, il s'agissait avant tout de lier chaque décision artistique avec la matière narrative, la trajectoire d'Elisabeth et de ses découvertes.



Avec la directrice de la photographie Marine Atlan, nous avons travaillé de manière très empirique. Depuis nos premiers échanges sur la manière dont nous voulions rendre la matière sensuelle, jusqu'aux derniers jours de l'étalonnage, nous n'avons jamais cessé de chercher. Nous souhaitions une approche artisanale, dans l'espoir de pouvoir révéler l'organique en parallèle du numérique. En ce sens, Marine a suggéré de travailler avec de la vaseline et des bas, devant et derrière l'objectif. Certaines décisions étaient irrévocables, et nous nous sommes soutenues et encouragées mutuellement à nous en tenir à nos choix, jusqu'au bout. Par exemple, nous voulions que l'image vibre au fur et à mesure que le désir d'Elisabeth se révélait à elle. Nous sommes allées chercher la matière au point de révéler ses pixels lorsque Elisabeth lit le cahier d'Innocente. J'avais en tête une esthétique DV, acide, fragmentée, pas du tout romantique.

Cette belle collaboration avec Marine a débuté en parlant des images des autres, en partageant les couleurs, les gestes, les visages qui nous ont touchés et qui pouvaient entrer en résonance avec *Foudre*.



De plus, nous entrons dans le film avec des photographies, des peintures, représentant des femmes au travail, en prière...

Il était important pour moi de commencer le film par une sorte de vision prémonitoire. À l'écriture, le film commençait par un long prologue. Au cours du montage, nous avons examiné l'entrée dans le film avec le monteur Xavier Sirven. Il nous a semblé juste de convoquer l'histoire de ces femmes à partir d'archives et de fantasmes. Passer de la photographie à la peinture, puis au film, pour créer à la fois un sentiment de vérité et de fiction, cela parle des mythes qui nous constituent.

Foudre n'est pas un document historique et je revendique une certaine liberté dans mon approche de l'Histoire. Les premières images sont accompagnées d'un morceau de piano du compositeur Nicolas Rabaeus ; une entrée douce et plutôt classique. J'ai eu la chance de travailler avec Nicolas avant le tournage, il a fait beaucoup de recherches et d'expérimentations avant de proposer le chœur comme fil conducteur du film. Il parlait d'un souffle dans le dos d'Elisabeth, d'un voile de protection et de réconfort venant de l'au-delà. Il a également produit une série de «vents» - lumineux, froids, brillants et aux sonorités électroniques - qui nous ont beaucoup inspirés pendant la phase de montage.





Dans le film, la nature a quelque chose d'étouffant et de majestueux à la fois. Elle est le théâtre d'un désir qui circule.

A cette époque, la nature est plutôt considérée comme un danger et les hommes cherchent une consolation lorsqu'ils traversent ces paysages. C'est l'écho rassurant des cloches d'église ou des troupeaux qui les émeut et moins l'immensité effrayante des montagnes. Dans le film, les alpages et les forêts sont des espaces où Elisabeth et les garçons trouvent une certaine intimité.

J'ai souvent tourné mes films à l'extérieur. Les forêts, les rivières, les lacs, les montagnes m'ont, d'une certaine manière, doublement entraînée à faire face à l'imprévu et m'ont permis de développer certaines méthodes. J'apprends à accueillir les mouvements de la nature comme l'intervention d'esprits et c'est une force sur laquelle je m'appuie beaucoup dans mon travail, notamment pour rester vivante, présente et respectueuse de cette nature dont nous faisons partie. Durant le tournage de *Foudre*, je savais que toutes les prises traversées par le vent seraient les bonnes. Une transmission directe entre le vent et les acteur.trice.s.

La sexualité chez les jeunes femmes est un thème récurrent dans vos films, la question du désir agissant comme un fil conducteur dans votre travail.

Je considère la sexualité comme un lieu de recherche. La sexualité est un mélange de gestes, de proximité, d'intériorité, d'échanges, de découvertes. Tous les sens peuvent être activés en même temps, c'est quelque chose de très fort si on le désire et si on s'accompagne avec respect ou/et connaissance. Le désir est transformateur et on peut faire des liens entre comportements sexuels et contes-tations sociales. D'abord guidée par la sombre quête sensuelle de sa sœur, puis par son propre désir, Elisabeth se confronte à la rigidité de son éducation. Le film nous montre avant tout l'expérience d'un premier baiser, une exploration amicale et non une sexualité orientée vers la pénétration. Ce premier baiser échangé entre Elisabeth et les garçons, c'est aussi toute la vie qui n'a pas été exprimée, accueillie, un jaillissement originel.

Pendant un temps, je me suis dit que je devais arrêter de mettre la sexualité au centre de mes histoires, que ce n'était pas si important. Mais j'en suis revenue. La sexualité est un lieu où beaucoup de violences se perpétuent et l'une des raisons est que nous ne parlons pas assez de sexualité, de sensualité, de connexion avec considération et sincérité. Je pense que nous devons y faire face, même si cela peut créer un malaise.



Foudre, présente une famille qui semble communiquer à travers ses silences et ses non-dits. La mort d'Innocente bouleverse l'ordre établi. Elle ouvre une voie vers la parole et le questionnement.

Le film s'intéresse aux questions de transmission. Malgré tout son savoir, la mère a peu transmis de son expérience de femme à ses filles. Son châle rouge, qui se voulait provocateur, peut rappeler qu'elle est aussi une femme de chair et de sang, malgré les apparences. La transmission se fait par le biais du cahier d'Innocente, par le récit de ses expériences. Une génération silencieuse précède ainsi une génération qui cherche à sortir du silence, dans la solitude, jusqu'à la mort.

Puis vient une nouvelle génération de sœurs qui peuvent poursuivre l'expérience, en s'appuyant sur les acquis de leurs aînées et sans perdre la vie. Je crois que les sœurs, toutes les formes de sœurs, font partie d'un immense patchwork, d'un cosmos.

Comment avez-vous cherché vos protagonistes ?

Il a fallu plus de deux ans de casting intensif, dirigé par la directrice de casting Minna Prader. Au départ, nous cherchions une jeune femme qui n'avait jamais joué auparavant pour jouer le rôle d'Elisabeth, un nouveau visage, une personnalité physique.



Nous avons rencontré des profils très intéressants, mais finalement nous avons ouvert le casting aux jeunes actrices. Je cherchais un visage qui puisse se transformer, un corps qui puisse être aussi bien discret qu'imposant, une personne à la fois tendre et puissante. La rencontre avec Lilith Grasmug a été extraordinaire, elle m'a aidée à comprendre Elisabeth. Elle a tenu un cahier pendant le tournage, composé de textes, de collages, d'un herbier, de tout ce qui la reliait à son personnage et à la nature environnante. Son engagement était total.

C'est aussi Minna qui m'a présentée à Mermoz Melchior, Benjamin Python et Noah Watzlawick. Travailler avec eux a été très inspirant pour moi. Immédiatement, ils ont formé un petit collectif, composé de personnalités d'horizons différents et toujours avec beaucoup de douceur et de bienveillance. Ils ont offert au film sa quête d'un grand amour tendre et expérimental.





BIOGRAPHIE DE LA RÉALISATRICE

Née à Genève, Carmen Jaquier apprend le graphisme, avant de réaliser ses premiers courts-métrages puis d'intégrer l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL). Son film de diplôme **Le Tombeau des filles** reçoit le *Pardino d'argento* au Festival du film de Locarno (2011). Elle explore ensuite l'image et le montage au sein du collectif Amen et réalise deux courts-métrages **Les Vagues** et **Le Bal des Sirènes**. Ses films **La Rivière sous la langue** et **Heimatland** (long-métrage collectif) sont sélectionnés au Festival du film de Locarno en 2015. Elle signe également l'image du film **A Bright Light - Karen and the Process** d'Emmanuelle Antille, présenté au Festival Visions du réel (2018). **Foudre** est son premier long-métrage et sortira le 22 mai 2024 dans les salles françaises.



FILMOGRAPHIE

- 2024 ***Les Paradis de Diane*** (réalisé avec Jan Gassmann) – Long-métrage
- 2023 ***Foudre*** – Long-métrage
- 2016 ***Za nase zvijezde*** (réalisé avec Nagi Gianni) – Court-métrage
- 2015 ***La Rivière sous la langue*** – Court-métrage
- 2015 ***Heimatland*** (film collectif) – Long-métrage
- 2014 ***Rome à la troisième heure de la nuit*** (réalisé avec Anissa Cadelli et Soumeya Ferro-Luzzi) – Court-métrage
- 2013 ***Le Bal des Sirènes*** – Court-métrage
- 2012 ***Les Vagues*** – Court-métrage
- 2011 ***Le Tombeau des filles*** – Court-métrage
- 2004 ***Bouffe-moi!*** (réalisé avec Amanda Cortès) – Court-métrage



CASTING

Lilith Grasmug	Elisabeth
Mermoz Melchior	Joseph
Benjamin Python	Emile
Noah Watzlawick	Pierrot
Sabine Timoteo	La mère
François Revaclier	Le père
Diana Gervalla	Adèle
Lou Iff	Paule
Léa Gigon	Innocente
Marco Calamandrei	Le prêtre



ÉQUIPE

Écrit et réalisé par Carmen Jaquier

Photographie Marine Atlan

Étalonnage Fanny Mazoyer

Son Carlos Ibañez Diaz, Raphaël Sohier, Matthieu Fichet & Denis Séchaud

Montage Xavier Sirven

Musique Nicolas Rabaeus

Production design Ivan Niclass & Rekha Musale

Costumes Mariel Manuel & Geneviève Maulini

Maquillage Emmanuelle Olivet Pellegrin

Casting Minna Prader, Laura Stucki & Mariângela Galvao Tresch

Produit par Flavia Zanon & Joëlle Bertossa, Close Up Films

En coproduction avec Radio Télévision Suisse & SRG SSR

Avec le soutien de L'Office Fédéral de la Culture (OFC) et MEDIA Desk Suisse

Avec la participation de Cinéforum et le soutien de la Loterie Romande

Avec le soutien de la Fondation Culturelle Suissimage et la Fondation Suisa

Développé avec le soutien du Pour-cent Culturel Migro

CONTACTS

DISTRIBUTION

La Vingt-Cinquième Heure Distribution

Maxence Delamare

distribution@25eheure.com

07 60 38 89 64

PROGRAMMATION

La Vingt-Cinquième Heure Distribution

Louis-Antoine Jonathan

louis-antoine@25eheure.com

07 49 34 71 15

PRESSE

N66

Anne-Lise Kontz

anne-lise@n66.fr

07 69 08 25 80